Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 32

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188329

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Apprenez donc une chose, dit Jean-Louis. Vous aurez beau faire, je ne serai jamais votre mari !

Avant que la Giraude eut répondu, le hardi garçon profita de ce qu'on l'appelait vers l'auberge pour s'esquiver lestement.

Aussitôt, ivre de rage :

— Ah ! monsieur dédaigne mon amour, s'écria cette femme, il saura donc alors comment je hais !

Elle ne tarda pas à rentrer dans sa maison.

Quelque temps après, on la vit sortir avec un âne sellé, bridé, bourré d'avoine, sur lequel, s'aidant d'un banc de pierre, elle s'établit en personne habituée à ce genre de locomotion.

La Giraude était à peine en route, qu'une voix se fit entendre à une faible distance :

— Eh ! où allez-vous donc comme ça, notre payse ?

La question avait justement pour auteur Guillaume Fayard, conduisant un grand mulet noir chargé de farine.

— Ça me regarde ! répondit la voyageuse.

— De même un peu, s'il vous plaît, un meunier de ma connaissance, prêt à donner quelque chose pour voir finir votre veuvage... et le sien !

— Vous, succéder à feu Placide-Albain Giraud ? fi donc !

— Cependant...

— Vous aurez beau faire, je ne serai jamais votre femme !

La rivale de Marceline rééditait sans s'en apercevoir, à moins que ce fût avec l'intention d'infliger la même impression douloureuse à Guillaume, la franche et rude profession de foi de Jean-Louis Dutilleul.

Mais le campagnard qu'elle croyait écraser avait sûrement une haute opinion de sa bonne étoile ou de ses avantages matériels. Il riposta en rejoignant son porte-sacs dont la marche ne s'était pas ralentie avec la sienne.

— Bien ! bien. Je sais ce qui vous chiffonne. Mais comme dit l'autre : ne jurons de rien ! Tout est possible en ce monde !

La Giraude ne sourcilla point.

Un chemin de traverse, le même qu'elle prit naguère pour assister au retour de Jean-Louis, attendu par Marceline, abrégea le trajet de Petignac à Pontabrac.

Alors, cessant d'aller au pas, excitant sa monture du geste autant que de la voix, cette femme parut avoir à cœur de ne plus perdre un instant.

L'expression de sa figure, des exclamations violentes, permises dans une entière solitude, indiquaient une rancune impitoyable. Elle oubliait, dans sa fureur, l'influence déjà remarquable des premiers mots de son récent tête-à-tête avec Jean-Louis :

« Ce départ est une ruse ! » *(A suivre.)*

Les nombreuses personnes qui ont assisté aux *concerts d'orgue* du lundi, au temple de Saint-François, il y a deux ans, apprendront avec plaisir qu'une série de concerts du même genre va être offerte aux amateurs. Ils auront lieu, à partir de lundi prochain, à 4 heures, et leur durée sera de 3/4 d'heure ; le prix du billet 1 fr.

Conseils utiles.

Nous sommes dans la saison des longues courses de montagnes, des marches prolongées, qui amènent chez beaucoup de personnes des souffrances très vives ; les pieds s'échauffent, l'épiderme se fendille et il devient impossible de continuer à se chausser et à marcher. Quelques soins faciles à prendre suffisent pour guérir ces accidents. On commence par laver les pieds avec de l'eau-de-vie, puis on les enduit avec un corps gras quelconque. Cette dernière précaution éviterait même que les crevasses se produisent si on avait soin de la prendre chaque matin avant de se chausser.

Les chasseurs, les soldats au temps des manœuvres, les touristes, etc., devraient toujours en tenir compte.

Boutades.

Un savant et pédant professeur traverse une rivière dans un bateau. Il dit au passeur :

— Comprenez-vous la philosophie, mon ami ?

— Non. Je n'en ai jamais entendu parler.

— Alors un quart de votre existence est perdu. Connaissez-vous au moins la géologie ?

— Non.

— Alors la moitié de votre existence est perdue. Avez-vous peut-être des notions d'astronomie ?...

— Non, monsieur.

— Alors trois quarts de votre existence sont perdus.

Il allait continuer sur ce ton lorsque la barque chavira, et batelier et professeur furent lancés dans les flots.

Le passeur s'écria :

— Savez-vous nager ?

— Non.

— Alors toute votre existence est perdue.

Echo de la police correctionnelle.

Un voleur disait au président pour s'excuser :

— Je vous assure, mon président, que j'ai commis ce vol malgré moi.

— Eh bien ! vous n'aurez pas à vous plaindre, car vous serez puni malgré vous.

— Docteur, dit un convalescent, qui rencontre à sa première sortie son médecin dans les rues, je vous dois la vie et je m'en souviendrai toujours.

— Vous exagérez, répond le médecin ; vous ne me devez que 60 francs pour vingt visites et j'espère que vous ne l'oublierez pas.

Problème.

Lecteur, si dans quatre ans, mon père
A deux fois l'âge de ma mère,
Sœur quatre fois aura le mien.
Nos ans unis, en comptant bien,
Font de nous quatre un centenaire
En ce moment. Mais autre affaire :
Si sœur et moi cinq ans plus tôt
Etions nés, nous aurions en lot,
De nos parents le quart de l'âge.
. . . . . .
De nos cent ans, fais le partage.

Prime : 1 paquet papier à lettre.

L. Monnet.

Imprimerie Howard Guilloud & Cie.